

Vous n'aurez pas l'Alsace et la Lorraine...



La perte de l'Alsace et de la Lorraine en 1870 a amené la création d'une série de timbres pour le moins étranges : une valeur faciale très grande se dessine sur un fond aux allures bien allemandes mais sous une mention « Postes » à l'aspect bel et bien français. C'est de ce paradoxe que naît tout l'intérêt historique de cette série, témoin d'une page de notre histoire.



Si il fallait élire la plus grande erreur de Napoléon III durant les dix-huit années de son empire, ce serait certainement la dernière, celle qui a sonné le glas de sa souveraineté : la déclaration de guerre à la Prusse, dirigée par Bismarck. En quelques semaines à peine, les casques à pointe dominant nos troupes et Mac Mahon, futur président de la République mais pour l'heure général de l'armée française, capitule à Sedan le 2 septembre 1870. Napoléon III est fait prisonnier et, très vite, la capitale est encerclée par les troupes prussiennes. L'échec est cuisant et, pour reprendre le titre du roman de Zola qui évoque cet épisode, la *Débâcle* s'installe dans les territoires occupés.

les mesures qui s'imposent pour que le courrier civil puisse être amené à bon port.

Les Prussiens décident alors, le 12 août 1870 déjà, de créer une structure administrative postale autonome. Cette administration postale, qui concerne l'ensemble des territoires français occupés par les Allemands, voit son siège ouvrir à Nancy.

Pour que ce système fonctionne, il faut éditer en hâte une série de timbres spécifiques, afin d'assurer la transition entre l'autorité française et l'autorité allemande, de la manière la plus simple possible. C'est pourquoi la nouvelle série est libellée en monnaie française et comporte la mention « Postes », tout cela sous la domination... allemande ! Et les efforts pour rester dans les traditions françaises ne s'arrêtent pas là : les couleurs des cinq premières valeurs éditées, 1, 2, 4, 10 et 20 c 1, correspondent aux teintes affectées aux mêmes valeurs du *Napoléon Lauré*, désormais interdites de courrier. Ces cinq premières valeurs sortent le 9 septembre 1870, soit une semaine seulement après la capitulation de Sedan, signe d'une efficacité toute allemande !

Quid du courrier ?

Si l'acheminement du courrier militaire est placé sous l'égide d'une poste de campagne allemande, celui du courrier civil dans les territoires occupés est rendu impossible : l'administration postale en place refuse catégoriquement toute collaboration avec l'occupant. De ce fait, c'est aux autorités allemandes de prendre



2 Voici deux blocs de quatre du 4 centimes, le premier au burelage droit, le second au burelage renversé, ce qui accroît fortement sa cote.

Une fabrication germanique

Pourtant, à y regarder de près, ces timbres n'ont pas grand-chose de français. Ils sont édités par l'Imprimerie d'Etat de Berlin, sur un mode de production en deux temps bien connu des Allemands. Pour la première étape, on imprime un burelage, c'est-à-dire un fond guilloché de sécurité, destiné à éviter les fraudes.

La deuxième étape consiste à imprimer la valeur faciale et la mention « Postes ». Les employés de l'imprimerie d'Etat ayant été peu scrupuleux du sens d'introduction de la feuille pour effectuer la seconde impression, on

1 Les timbres ont une valeur faciale et un texte français, mais un fond bien germanique.



3 Ces deux valeurs complètent la gamme pour couvrir l'ensemble des tarifs usuels.

trouve fréquemment des timbres au burelage renversé, reconnaissables à l'observation des pointes des ondes qui tendent vers le bas.

2. L'administration berlinoise s'en aperçoit, prend les mesures qui s'imposent, et de ce fait, dans les tirages ultimes, il est beaucoup plus rare de trouver des burelages renversés. C'est le cas des deux dernières valeurs, les 5 et 25 centimes **3**, qui viennent compléter la série en place en décembre 1870. Celles-ci, décidées par un décret du 23 novembre, visent à couvrir l'ensemble des tarifs, en particulier de permettre aux usagers d'envoyer des mandats postaux ainsi que des plis à l'étranger.

Une vie brève mais intense

Les tirages sont réalisés très vite, et l'imprimerie réussit à abreuver les territoires occupés d'une quantité suffisante de timbres pour le courrier civil. En septembre, le trafic postal peut donc reprendre. Près de vingt millions de timbres sont vendus au guichet, mais ils demeurent assez rares sur le marché philatélique actuel et, surtout, ne sont pas à la portée de toutes les bourses. Notons au passage que les exemplaires oblitérés suscitent l'attrait, ou bien par leur rareté, comme pour les petites valeurs **4**, ou par l'intérêt des



4 Les toutes petites valeurs, surtout affectées aux imprimés, sont rares en oblitérés, et leur cote est plus élevée qu'en neuf.



Fiche technique

Cote Yvert et Tellier	Neuf	Oblitéré	Seul sur lettre
1 centime vert bronze	120	120	230
2 centimes brun rouge	225	240	1100
4 centimes gris lilas	250	135	690
5 centimes vert jaune	250	20	155
10 centimes bistre brun	200	8	23
20 centimes bleu	225	20	30
25 centimes brun noir	270	135	305

Appellation

« Timbres d'Alsace Lorraine », appellation erronée puisque les timbres ont été employés dans l'ensemble des territoires occupés mais, après le 24 mars 1871, uniquement dans le Haut-Rhin, le Bas-Rhin et la Moselle, d'où cette appellation.

Date d'émission

6 septembre 1870 pour les cinq premières valeurs.
9 décembre 1870 pour les 5 et 25 centimes.

Date de retrait

Démonétisation le 1^{er} janvier 1872, remplacement par le type *Aigle*.

Tirage

1 centime : 250 000
2 centimes : 300 000
4 centimes : 2 300 000
5 centimes : 4 000 000
10 centimes : 7 500 000
20 centimes : 2 800 000
25 centimes : 850 000

Impression

Impression en deux temps sur feuilles de 150 timbres :

- Burelage
- Valeur et mention « Postes » en typographie.

Dentelure

13½ par 14¼
La qualité du papier et des peignes de perforation n'étant pas optimale, la dentelure de ces timbres est souvent très imparfaite.

Nuances de couleur

Les nombreux tirages et la

quantité de timbres édités, associés à des réglages de couleur manquant de précision, impliquent de nombreuses nuances de couleurs, oscillant entre le clair et le foncé pour chaque teinte. Les catalogues en répertorient quelques-unes, sans réelle plus-value de cote. Le burelage est plus ou moins marqué en fonction de l'encrage et de l'usure du matériel d'impression.

Variétés

▸ Burelage renversé : Cette variété augmente la cote des cinq premières valeurs éditées de moitié, l'erreur étant fréquente. En revanche, pour les 5 et 25 centimes, les ouvriers ayant été plus scrupuleux sur l'orientation des feuilles, les cotes grimpent de façon conséquente : la grosse valeur atteint les 900 euros en neuf, et les très rares exemplaires connus du 5 centimes au burelage renversé voient leur cote dépasser les 8000 euros !

- Burelage incomplet.
- Burelage imprimé en recto-verso.

Oblitérations

Les cachets allemands Feldpost relais rectangulaires sont courants. Apportent une plus-value tous les autres cachets utilisés, et ils sont nombreux (cachets à date, cachets « fer à cheval », Feldpost relais circulaires etc.).

Il est aussi intéressant de rechercher les cachets français sur les plis ainsi affranchis.

●●● multiples cachets qui les ont affublés 5.



5 Les oblitérations autres que la traditionnelle Feldpost relais mixtes disparaissent 6. ■

Ils sont démonétisés le 1^{er} janvier 1872 et remplacés par des timbres de l'empire allemand. En mai de la même année, les affranchissements

Matthieu Singeot



6 Les timbres de l'Empire du type Aigle mettent un terme à l'usage de l'émission Alsace-Lorraine.

Tirage spécial ou œuvre de faussaire...

En mars 1885, un tirage spécial des sept valeurs est commandé par un négociant de Hambourg, R. Wiering. Environ deux millions de séries sont éditées, en feuilles de deux cents. Ce tirage spécial se distingue essentiellement de l'original par la qualité de l'impression 7. L'encrage plus net rend les teintes plus vives. Le burelage est toujours renversé, sauf pour le 1 centime, dont il existe aussi des exemplaires au burelage droit.

L'écart du P de « Postes » avec le cadre de gauche est plus petit. Ainsi, si l'on trace une diagonale allant du coin supérieur gauche au coin inférieur droit, celle-ci mord largement sur le P dans le cas du tirage spécial, alors qu'elle n'en effleure que la base pour les timbres originaux 8.

Parallèlement à ce tirage officiel, il existe des faux. Les plus célèbres sont l'œuvre de Fournier, réalisés à Genève. Ce tirage est extrêmement proche de l'émission originale, il en respecte la plupart des caractéristiques : burelage droit ou renversé, dentelure irrégulière, etc. Pour les repérer, il faut se pencher sur les détails du burelage : le parallélisme des traits est irrégulier. Par ailleurs, le papier est un peu plus brillant et, à y regarder de près, les teintes ne sont pas exactement identiques.

A ces faux bien réalisés s'ajoutent les faux de Paris, beaucoup plus faciles à repérer tant ils sont grossièrement réalisés : le centrage de la valeur est souvent très mauvais, le burelage épais et mal ajusté, la dentelure très mal réalisée.

Il faut donc rester vigilant devant cette émission et la confier à un regard expert en cas de doute.



7 Un bloc de six du tirage spécial d'Hambourg.



8 La diagonale permet de repérer facilement les originaux.

Quelques plis

Si les sept valeurs de la série peuvent enjoliver les pages d'un album, il est encore plus intéressant de se pencher sur les plis affranchis avec cette émission. En voici quelques-uns...



Outre le cachet à date circulaire, l'intérêt de ce pli réside dans le burelage des quatre timbres, tous renversés. L'affranchissement en petites valeurs en lieu et place d'un 10 c est intéressant, d'autant que le 1 c est rare sur lettre.

Le cachet Feldpost relais circulaire est beaucoup moins fréquent que son homologue rectangulaire.



Pli à destination de l'Allemagne avec oblitération traditionnelle. Affranchissement avec les trois grosses valeurs.

Voilà encore une destination singulière : Saint-Petersbourg. L'affranchissement utilisant les trois grosses valeurs constitue une rareté.

